

Études littéraires africaines

CHAULET ACHOUR (Christiane), dir., *Itinéraires intellectuels entre la France et les rives sud de la Méditerranée*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 356 p. – ISBN 978-2-8111-0345-3



Elisabetta Bevilacqua

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bevilacqua, E. (2013). Compte rendu de [CHAULET ACHOUR (Christiane), dir., *Itinéraires intellectuels entre la France et les rives sud de la Méditerranée*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 356 p. – ISBN 978-2-8111-0345-3]. *Études littéraires africaines*, (35), 158–159. <https://doi.org/10.7202/1021723ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion en soi qu'il importe de relever – l'œuvre du poète est un « classique » de la littérature arabe, et par ailleurs il n'est pas étonnant que celle-ci ait influencé les Touaregs –, mais un poème *touareg* qui le met aux prises avec un géant, Ghantarata, lui aussi tiré de la tradition arabe puisqu'il s'agit en fait d'une corruption d'Antara ibn Shaddad, poète de l'anté-islam et surtout héros d'une fameuse épopée connue dans tout le monde arabe. L'auteur se livre donc à une comparaison entre le poème *touareg*, la tradition poétique arabe contenue dans le *Livre des chansons* d'al-Isfahani – célèbre recueil de poésie du X^e siècle – et l'épopée d'Antara, isolant des épisodes similaires, pour conclure que ce ne sont pas seulement des noms de poètes, mais aussi des motifs et même des formes qui sont passés de la tradition arabe à la tradition *touareg*.

Enfin, Dominique Casajus se penche sur l'œuvre des troubadours de la France du XII^e et du XIII^e siècles, pour analyser à nouveau les rapports entre tradition orale et écrite, et le poids de chacune dans la composition de leurs poèmes, avant de revenir une dernière fois à la poésie *touareg*. L'ouvrage, plein d'érudition, abondamment relayé par des sources bibliographiques et, par ailleurs, rédigé dans un style très agréable, développe une profonde réflexion à propos de la ou des définitions possibles de la tradition poétique orale en général, de l'Occident à l'Orient en passant par le Sahara et les Balkans.

■ Xavier LUFFIN

CHAULET ACHOUR (CHRISTIANE), DIR., *ITINÉRAIRES INTELLECTUELS ENTRE LA FRANCE ET LES RIVES SUD DE LA MÉDITERRANÉE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 356 P. – ISBN 978-2-8111-0345-3.

Dans cet ouvrage collectif, résultat du travail de seize universitaires français et maghrébins, Christiane Chaulet Achour réunit plusieurs contributions portant sur les « traversées » (p. 5) effectuées par des hommes et des femmes du XX^e siècle entre la France, le Maghreb et le Machrek. Il s'agit d'itinéraires réels, qui ont vu ces personnalités s'engager dans des voyages aventureux et mémorables, mais il est également question de parcours littéraires et d'échanges culturels mutuels entre une région et les autres.

La première partie du volume, « Foyers » (p. 9-172), se développe autour des sujets du désert et de l'Algérie, ces derniers ayant constitué de véritables points de « rayonnement » (p. 6) et de « convergence » (p. 6) pour nombre d'intellectuels. Le rôle du désert dans la production littéraire d'Isabelle Eberhardt, de Théodore

Monod et de J.-M. G. Le Clézio est étudié dans les trois premières contributions, alors que les autres se focalisent sur l'Algérie, « centre incandescent de tant de destins » (p. 6) : de l'horizon culturel multiple de Mouloud Mammeri à l'expérience algérienne de Frantz Fanon et de Pierre Bourdieu, en passant par l'écriture de Leïla Sebbar, partagée entre France et Algérie, et par les croisements entre Jamel Eddine Bencheikh et Jean Sénac. La plupart des auteurs tiennent à souligner l'attitude égalitaire et respectueuse caractérisant ces intellectuels-voyageurs vis-à-vis des réalités maghrébines, malgré le contexte de domination qui les entouraient. C'est notamment le cas d'Isabelle Eberhardt, dont les nouvelles attestent son anticolonialisme, et de Le Clézio, qui se livre à une « dénonciation virulente » (p. 49) du système colonial ; mais c'est surtout le cas de Fanon, qui a théorisé son combat anticolonialiste et qui a produit, par son engagement, une « pensée nouvelle » (p. 112) encore actuelle.

Dans la deuxième partie, « Transversalités » (p. 173-343), les critiques se consacrent à l'analyse de nombreux points de contact culturel entre les trois pôles géographiques de leur étude. Leur réflexion touche à plusieurs domaines, de la peinture au théâtre, et de la sociologie à la littérature. On y trouve, par exemple, une présentation du peintre Jean-Michel Atlan, qui a réfléchi « aux interstices, aux entre-deux, aux passerelles et aux solidarités entre les cultures du monde » (p. 176), mais aussi une analyse des échanges théâtraux dans la Méditerranée, de l'Antiquité à nos jours. On peut également signaler un article concernant les préfaces sartriennes à Fanon (*Les Damnés de la terre*) et à Memmi (*Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*), ainsi qu'une étude de la relation ambivalente de Roland Barthes avec le monde arabe. Les femmes occupent elles aussi une place importante dans cette partie, du portrait de Gisèle Halimi, partagée entre Tunisie, France et Algérie, aux œuvres d'Andrée Chedid et de Vénus Khoury-Ghata, dont l'écriture est traversée par la rencontre entre l'Orient et l'Occident.

Ce volume interdisciplinaire a le mérite d'ouvrir de nouvelles « traversées » critiques dans l'étude des échanges entre la France et la Méditerranée, en racontant les entreprises de femmes et d'hommes qui ont su « se reconstruire au-delà de l'attendu de leurs origines et de leurs déterminations pour faire advenir un monde respirable et autrement habité » (p. 7).

■ Elisabetta BEVILACQUA